Un combattant belge de Waterloo Le Lieutenant Demulder du 5me Cuirassiers

En association avec la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes, le Waterloo Committee a placé en bordure du chemin des Vertes Bornes qui relie la butte du Lion à Hougoumont, une stèle à la mémoire du Lieutenant Demulder du 5me Cuirassiers, tué à Waterloo, et des cavaliers qui chargèrent avec lui le 18 juin 1815 ; ce monument a été inauguré au cours d'une brève cérémonie le 20 juin 1986.

Ainsi se trouve rappelé le souvenir d'un brabançon qui, comme de nombreux habitants de nos provinces, fit partie des armées impériales, qui y demeura jusqu'à la fin et qui vint mourir à quelques kilomètres de chez lui lors de la dernière des grandes batailles de l'Empire.

On sait peu de choses du Lieutenant Demulder en dehors de ses états de service mais ceux-ci sont remarquables. (1)

Augustin-Joseph Demulder naquit à Nivelles le 30 août 1785 ; il appartenait à une famille de brasseurs. (2)

L'Empereur Napoléon ayant décidé d'ajouter aux quatre escadrons de Grenadiers à cheval de sa garde, un escadron de vélites c'est-à-dire des volontaires, Augustin Demulder fut incorporé parmi ces vélites le 12 février 1807.

Dans une page où le lyrisme qui convient à l'épopée l'emporte peut-être sur la scrupuleuse vérité historique, Frédéric Masson a décrit ce que fut l'action des Grenadiers à cheval :

« A Eylau, il est ordonné à Lepic de contenir les masses d'infanterie « russe qui débordent vers le cimétière ; une batterie ennemie écrase « ses hommes ; quelques-uns, sous l'ouragan de fer, courbent la tête et « se baissent sur l'encolure du cheval. « Haut les têtes ! crie Lepic, la mi- « traille n'est pas de la m... ! » Il commande la charge, tombe sur l'infan-

(1) Les états de service d'Augustin Demulder sont donnés par Couvreur : « Le drame belge de Waterloo » Brepols 1959 p. 162 ; voir aussi Bikar : « Waterloo : nos ancêtres dans les cuirassiers et les carabiniers de Napoléon », cette revue, première série, n° (septembre 1966) p. 24.

(2) Renseignement fourni par Monsieur Maurice Gérard échevin de Waterloo et Président des Amis du Musée Wellington ; Tarlier et Wouters donnent un J.B. Demulder comme propriétaire de la ferme Sainte-Anne à Nivelles (géographie et histoire des communes belges, ville de Nivelles (1862) p. 16).

« terie qu'il écrase, se tourne ensuite contre la batterie dont il sabre les « artilleurs et prend les pièces. Mais l'élan qu'il a donné l'entraîne trop « loin. Au milieu de la tourmente de neige, il perd sa direction et se trou- « ve enveloppé par l'armée russe. Un colonel s'en détache, le somme de « se rendre : « Regardez-moi ces figures-là si elles veulent se rendre, » « répondit-il de cette voix qui parle au canon, et formant son régiment en « pelotons, par colonne serrée, il commande de nouveau la charge. Il « renverse une première ligne sans autre perte qu'un officier et cinq « grenadiers, – puis une seconde, une troisième, arrive à un régiment « français qui, devant cette cavalerie débouchant du centre des Russes, « croit que c'est l'ennemi, fait un feu de file et tue plusieurs chevaux et « deux grenadiers. Il est enfin près de l'Empereur qui, le saluant du nou- « veau grade qu'il lui confère, lui dit : « Je vous croyais pris, général, et « j'en avais une peine très vive. – Sire, répond Lepic, vous n'apprendrez « jamais que ma mort. » Le soir, il recevait de l'Empereur un paquet – « 50.000 francs – qu'il distribua à ses grenadiers ». (3)

De tels exploits coûtent cher ; le régiment qui comptait une quarantaine d'officiers perd à Eylau quatre officiers tués et quatorze blessés dont Lepic. (4)

Le 7 janvier 1808 Augustin Demulder est nommé sous-lieutenant au 5me Cuirassiers, un des plus vieux régiments de la cavalerie française ; créé en 1653, il était devenu Royal Pologne en 1737.

Les régiments de cuirassiers ont toujours appartenu à la Grande Armée ; seul le 13me de l'arme fut présent en Espagne mais sans avoir jamais été opposé aux Anglais ; c'est pourquoi les survivants britanniques de Waterloo en ont parlé avec curiosité et admiration : ils connaissaient leur réputation légendaire mais les rencontraient pour la première fois. (5)

Prenant part à la campagne d'Autriche en 1809, le 5me Cuirassiers est présent à Eckmuhl, à Ratisbonne, à Essling et à Wagram.

Le 22 mai 1809, à la bataille d'Essling, appelée bataille d'Aspern par les Autrichiens qui estiment l'avoir gagnée, les cuirassiers des divisions Espagne et Nansouty sauvent par des charges furieuses les troupes françaises isolées par la rupture des Ponts du Danube ; le 5me Cuirassiers a trois officiers tués et, treize blessés dont le sous-lieutenant Demulder.

(3) Frédéric Masson « Cavaliers de Napoléon » Albin Michel, s.d. (1921) p. 188-9.

(4) A. Martinien « Tableaux par corps et par batailles des officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire (1805-1815) » p. 94 ; Martinien ne compte ni les malades ni les prisonniers.

(5) C'était aussi la première fois que l'armée de Wellington se mesurait à la Garde Impériale.

Remis de cette deuxième blessure Augustin Demulder est promu lieutenant en premier le 6 novembre 1811.

Le 5me Cuirassiers participe à la campagne de Russie ; le 7 septembre 1812 à la bataille de la Moskowa, il provoque l'évènement majeur de la journée en s'emparant de la Grande Redoute. (6)

Mais il perd dix officiers.

En 1813, il est peu engagé à Leipzig mais, le 30 octobre, il participe à l'écrasement des Bavarois qui avaient voulu couper à Hanau la ligne de retraite de l'armée française.

Le lieutenant Demulder qui est Chevalier de la Légion d'Honneur depuis le 28 septembre précédent, y reçoit une troisième blessure ; quatre autres officiers du régiment sont blessés.

La campagne de France de 1814 verra le régiment à Montmirail, à Bar-sur-Aube, à Troyes, à Nogent et à St Dizier.

En 1815 le 5e Cuirassiers aux ordres du Colonel Gobert, forme avec le 10e la Brigade Farine de la division de cavalerie Letort appartenant au 4e corps de cavalerie de Milhaud ; il entre en campagne avec 34 officiers et 380 cavaliers.

Engagé le surlendemain à Waterloo avec tout le corps de Milhaud, appuyé ensuite par celui de Kellermann, le 5e Cuirassiers charge tout l'après-midi les troupes alliées massées sur le rebord du plateau.

Le Capitaine anglais Mercer a raconté comment sa batterie accueillit ces charges :

« Notre premier canon avait à peine atteint l'intervalle entre les carrés,
« que je vis à travers la fumée les escadrons de tête de la colonne enne-
« mie s'avançant à un trot allongé et déjà à pas plus de 100 yards de dis-
« tance, au maximum, car je ne crois pas que nous aurions pu voir plus
« loin... Le premier coup descendit plusieurs cavaliers et chevaux. Ils
« continuèrent néanmoins d'avancer... Le reste des canons à mesure
« qu'ils se mettaient en action, faisaient un carnage terrible en couvrant
« en un instant le sol d'hommes et de chevaux. Cependant les Français
« persistaient à s'approcher de nous... Nous étions dans un petit creux
« en-dessous du niveau du terrain sur lequel ils marchaient, ayant en fa-

(6) Une toile d'E. Charpentier, conservée au Musée de l'Armée à Paris, représente l'irruption du 5me Cuirassiers dans la redoute au moment où le Général Caulaincourt tombe frappé d'une balle au front ; on en trouve une reproduction dans J.C. Quennevat « Atlas de la Grande Armée » Sequoia 1966, p. 136.

« ce de nous un remblai d'environ un pied et demi ou deux pieds, au « sommet duquel courait un chemin étroit (7), et cela donnait plus d'effet « à nos boîtes à mitraille, car le carnage était effroyable... La colonne « monta alors une fois de plus sur le plateau... Les cavaliers avançaient « en escadrons serrés, l'un derrière l'autre, si nombreux cette fois que « l'arrière était encore caché par la crête lorsque la tête de la colonne « n'était qu'à 60 ou 80 yards de nos canons. Leur allure était un trot lent, « mais soutenu.

« Ce n'était pas là une de ces furieuses charges au galop, mais l'avance, « à une allure délibérée, d'hommes décidés à arriver à leur fin. Ils mar- « chaient dans un profond silence et le seul bruit qu'on entendait à tra- « vers le rugissement incessant de la bataille était le roulement sourd du « sol foulé par les pas simultanés de tant de chevaux. De notre côté la « détermination était égale. Chaque homme se tenait ferme à son poste, « les canons prêts, chargés d'un boulet d'abord et d'une boîte à mitraille « par-dessus... Je leur permis d'avancer sans encombre jusqu'à ce que « la tête de la colonne ne fût qu'à 60 ou 80 yards de nous et je donnai « alors l'ordre de : « Feu ! » L'effet fut terrible. Le premier rang presque « entier tomba d'un seul coup, et les boulets pénétrèrent dans la colon- « ne portant la confusion sur toutes sa longueur. Le sol, déjà encombré « des victimes de la première charge, devint à peu près infranchissable. « Et pourtant ces guerriers dévoués luttaient pour chercher à nous at- « teindre. La chose était impossible. Nos canons étaient servis avec une « étonnante rapidité, pendant que le feu roulant des deux carrés se « maintenait vigoureusement. Ceux qui poussaient en avant par-dessus « les tas de cadavres d'hommes et de chevaux ne gagnaient que quel- « ques pas pour tomber à leur tour et ajouter aux difficultés de ceux qui « les suivaient. La décharge de chaque pièce était suivie de la chute des « cavaliers et de leurs montures, comme l'herbe sous la faux du mois- « sonneur. » (8)

Le général Delort adressa le rapport suivant au Commandant du 4e Corps de cavalerie :

« Cette brave cavalerie a enfoncé plusieurs fois des carrés et enlevé des « drapeaux. Mais le feu d'une seconde ligne d'infanterie que nos intrépi- « des cavaliers ne pouvaient aborder parce qu'elle était postée le long « d'une forêt, les ayant obligé à lâcher prise, ils durent rester pour conte- « nir les Anglais à 50 pas de leurs carrés, soutenant pendant plus de « trois heures le feu le plus terrible et bravant la mort avec un courage « héroïque. »

(7) Il s'agit du chemin des Vertes Bornes ; à hauteur des monuments Mercer et Demulder, le remblai dont parle le Capitaine Mercer, existe toujours.

(8) Cavalié Mercer «Journal de la campagne de Waterloo» Paris, plon s.d. (1933), p. 92-97.

Le Comte Milhaud adressa de son côté au Major-général le rapport suivant :

« A la bataille du 18, le 4e Corps de cavalerie sauva la droite du Comte « d'Erlon, délivra plusieurs milliers de nos fantassins et 20 pièces de ca- « non des mains de la cavalerie anglaise qui laissa plus de 800 dragons « morts sur le champ de bataille et plus de 150 chevaux entre les mains « de nos braves cuirassiers (9). Une heure après cette action d'éclat, « nous reçûmes trois fois l'ordre d'enlever le grand plateau qui était oc- « cupé par plus de 20.000 hommes de l'infanterie anglaise ou hano- « vrienne, plateau qui n'avait pas encore été entamé par l'infanterie. Le « 4e corps, soutenu par le 3e corps de cavalerie et la garde, chargea « avec intrépidité et par brigades sur le plateau, enfonça 5 ou 6 carrés « anglais et une ligne de cavalerie trois fois plus forte, et, après avoir sa- « bré des milliers de fantassins anglais, s'empara de 40 pièces de posi- « tion, sabra sur leur pièce les canonniers qui n'avaient pas eu le temps « de se jeter dans des trous préparés pour les recevoir. Les secondes « batteries de l'ennemi établies derrière des ravins et soutenues par de « fortes réserves d'infanterie et d'autres batteries de flanc démasquées « et inaccessibles, ne nous permirent de garder les 40 pièces d'artillerie « de position ; mais les 4e et 3e Corps de cavalerie et la cavalerie de la « garde se rallièrent et tinrent avec une constance héroïque le revers du « plateau pendant 3 heures, sous la grêle de la mitraille et de la fusillade, « et ne furent malheureusement soutenus que par quelques bataillons « français de la ligne et de la garde qui arrivèrent trop tard et tous sans « aucun ensemble ». (10)

Sur les 33 officiers qui restaient, le 5e Cuirassiers en perdit quatorze dont deux officiers tués : le chef d'escadron Delaroche et le lieutenant Demulder.

Les autres régiments de cuirassiers eurent des pertes du même ordre, témoignage de leur courage et de leur acharnement à tenter de rompre les carrés de Wellington ; à la division Delort, le 10e Cuirassiers perd treize officiers sur vingt et un, le 6e en perd seize sur trente-cinq et le 9e treize sur trente.

A la division Wathier de Saint-Alphonse, appartenant aussi au corps de Milhaud, le 1er cuirassiers perd dix-sept officiers sur quarante et un, le 4e, quatorze sur vingt-huit, le 7e quatorze sur vingt et un et le 12e seize sur vingt-deux.

(9) Le 5me Cuirassiers n'a pas participé à cette première action.

(10) Les rapports de Delort et de Milhaud sont reproduits dans la « Notice sur les batailles de Fleurus et de Mont-Saint-Jean » du Général Delort, publiée dans la « Revue hebdomadaire » de juin 1886, p. 358-383.

Au corps de Kellermann, le 2e Cuirassiers perd seize officiers sur vingt et un, le 3e en perd treize sur trente-sept ; le 8e qui a perdu treize officiers sur trente et un le 16 juin aux Quatre-Bras, en perd encore quatre le 18, alors que les vingt et un officiers du 11e sont tous tués ou blessés le 16 ou le 18 juin.

On comprend que Frédéric Masson ait pu écrire :

« Dans cette lutte dernière de la France avec l'Europe ameutée contre la « patrie, les cuirassiers ont été, sinon les plus braves - car en ce jour du « 18 juin qui a été le plus brave ? - au moins les plus fidèles témoins - « car, pour affirmer comme ils aimaient leur Empereur, ils ont donné tout « leur sang... Les Cuirassiers sont morts, mais ils ont fait payer leur mort. « Ils sont morts le sabre au poing, frappant de pointe et de taille, ivres de « brutalité et d'enthousiasme, ayant aux lèvres leur cri de victoire, qui en « ce jour même du suprême désastre faisait pâlir qui les tuait ».

Jomini a dit dans son « précis de la campagne de 1815 » : « Le Duc « de Wellington m'a assuré lui-même au congrès de Vérone (1822) qu'il « n'avait jamais rien vu de plus admirable, à la guerre, que les dix ou « douze charges réitérées des cuirassiers français sur les troupes de « toutes armes ».

Mais le robuste humour du Duc l'empêchait d'être toujours aussi louangeur ; à quelqu'un qui lui demandait si les cuirassiers n'étaient pas brillamment montés à l'assaut, il répondit : « Yes and they went down very well too » (11).

Philippe de Callatay
Vice-Président du Waterloo Committee

(11) Arthur Bryant « The great Duke or the invincible general » Collins 1971, p. 436.